no. 16

REPERTOIRE
DU
THÉÂTRE FRANÇOIS,
OU
RECUEIL
DES TRAGÉDIES ET COMÉDIES
RESTÉES AU THÉATRE DEPUIS ROTROU;

POUR FAIRE SUITE AUX ÉDITIONS IN-OCTAVO
DE CORNEILLE, MOLIERE, RACINE, REGNARD, CRÉBILLON,
ET AU THÉATRE DE VOLTAIRE.

VINGT VOLUMES IN-OCTAVO.



À PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
CHEZ PERLET, LIBRAIRE, RUE DE TOURNON, N° 1133.
M. DCCCIII.

RÉPERTOIRE

DU

THÉÂTRE FRANÇOIS.

Il suffit de lire avec attention le titre de cet ouvrage pour se convaincre que nous n'avons pas voulu donner au public ce qu'il possede déja; notre intention au contraire a été d'offrir aux amateurs de la bonne littérature ce qu'ils ne se procureroient aujourd'hui qu'avec peine, et par un nombre considérable de volumes d'éditions et de formats différens; encore ne parviendroient-ils pas à réunir tout ce que contient notre Recueil, puisque parmi les auteurs dont nous rassemblons les chefs-d'œuvre, plusieurs n'ont jamais eu leurs œuvres imprimées, d'autres, tel que Destouches, n'ont jamais eu d'édition in-8°, et que les éditions du plus grand nombre épuisées depuis long-tems, depuis long-tems aussi ne sont plus réimprimées. Pour quelques pieces qui ont survécu au tems, et qui feront toujours l'admiration des connoisseurs, quel libraire oseroit risquer des réimpressions coûteuses? Il falloit donc accomplir ce que le tems lui-même avoit tracé, et faire un recueil des chefs-d'œuvre restés au théâtre, afin que ces chefs-d'œuvre fussent entre les mains de tous les amateurs, et que cette belle partie de notre littérature ne restât pas inconnue aux étrangers.

Nous avons fait cette édition in-8° afin qu'elle fît suite aux editions in-8° des grands maîtres de la scene, et qu'en la plaçant sur le même rayon de sa bibliotheque on possédât enfin une partie complete de la littérature françoise : et quelle partie! celle dans laquelle nous l'emportons sur les anciens, et à laquelle aucune nation moderne ne peut rien comparer. Le goût pour le

théâtre françois, généralement répandu en Europe, ne laisse aucun doute sur l'estime dont jouissent nos auteurs dramatiques.

Comme des éditions in-8o des maîtres de la scene la plus belle et la plus correcte est celle désignée sous le nom des *libraires associés;* nous avons confié la nôtre aux presses de M. Didot l'aîné, si connu par la beauté de ses caracteres. Nous n'avions que la prétention de faire une bonne édition : elle sera belle, c'est un mérite de plus; mais ce ne sera pas le premier; enfin, comme les éditions in-8o de Corneille, Moliere, Racine, Crébillon, Regnard sont ornées de gravures, notre édition sera ornée de gravures : c'est un sacrifice que nous faisons au goût présent, et au desir de voir enfin une collection uniforme de tous les chefs-d'œuvre de la scene françoise.

Il étoit impossible à des particuliers de prendre sur eux le choix des tragédies et comédies dignes de passer à la postérité : aussi n'est-ce point nous qui avons décidé l'admission des pieces dans ce Recueil, c'est le public : nous avons pris le *répertoire du théâtre françois;* c'est là que nous avons trouvé un guide assuré : à partir de 1647, époque de la premiere représentation de *Venceslas* de Rotrou, jusqu'à la fin du dix-huitieme siecle, nous avons vu dans ce répertoire ce que le public avoit consacré par ses suffrages; et nous ne lui offrons que ce qu'il a conservé l'habitude d'applaudir.

Avec le *répertoire du théâtre françois* nous avons consulté une autorité que les amis des lettres ne récuseront pas; c'est le *Cours de littérature de M. de La Harpe;* ouvrage dont le succès a été aussi grand chez l'étranger qu'en France même; ouvrage qui nous a été d'autant plus utile que tout ce qui tient au théâtre y est traité avec un soin particulier. En effet quelques tragédies ne sont pas au répertoire du théâtre françois, et méritent d'y être; telle est, entre autres, l'*Absalon* de Duché, qui a le suffrage de tous les littérateurs, qui eut un grand succès dans le grand siecle, et dont M. de La Harpe, qui, comme tous

les hommes de goût, n'étoit pas prodigue de louanges, dit, après un éloge de vingt pages : « C'est pourtant cette tragédie qu'on « n'a pas vue au théâtre depuis quarante ans ; et on y redonne, « on y tolere, on y applaudit tous les jours de misérables rapso- « dies, qui sont le scandale des lettres, du bon sens et du bon « goût ». Par cette citation nous ne voulons pas accuser les comédiens d'indifférence pour les chefs-d'œuvre; mille causes peuvent faire qu'un bon ouvrage soit long-tems oublié : et peut-être serons-nous assez heureux pour contribuer à augmenter le répertoire du théâtre françois, après l'avoir pris pour base de notre entreprise.

Si le *Cours de littérature de M. de La Harpe* nous a été d'une grande utilité pour rappeler un très petit nombre de bonnes tragédies oubliées, il ne nous a pas été moins nécessaire pour nous donner le courage de rejeter quelques comédies qui sont encore en possession de la scene, sans qu'on puisse en donner une seule raison qui satisfasse les hommes de goût; car elles n'ont aucun mérite littéraire, et s'il est possible à la rigueur de les voir jouer, il seroit impossible de les lire. Dans le tems où il y avoit peu de théâtres à Paris, on conçoit fort bien qu'une ou deux fois par an la bonne société trouvoit du plaisir à voir des farces embellies par le jeu d'un excellent valet; mais aujourd'hui que la capitale est toute fournie de théâtres dont le grotesque fait le fonds même alors qu'ils ont la prétention du genre sérieux, il est impossible de supporter au théâtre françois ce qui n'est que burlesque. Nous avons donc fait une réforme nécessaire dans un ouvrage consacré à la littérature : peut-être même aurions-nous dû pousser cette réforme plus loin; mais il y a des choses de mœurs et de tems dans quelques unes de ces pieces qui ont décidé leur admission. Ni trop d'indulgence ni trop de sévérité, tel étoit notre devoir; et, sans espérer que quelques uns ne regrettent pas peut-être deux ou trois pieces indignes d'entrer dans un recueil ouvert à des chefs-d'œuvre, nous pouvons assurer que personne n'auroit mis à ce choix plus de

délibération que nous ; il a été calculé long-tems, et chaque fois qu'il nous étoit permis de balancer, nous avons consulté des hommes qui, par leurs talens et leurs profondes connoissances en littérature, feroient décision pour les autres comme pour nous, s'il nous étoit permis de les nommer ; en un mot nous n'avons jamais oublié que nous élevions un monument à la gloire du théâtre françois.

M. de La Harpe, en se plaignant de l'oubli dans lequel on laissoit *Absalon*, se fâchoit de voir donner et redonner des pieces qui sont le scandale des lettres, du bon sens, et du bon goût. Nous avons déja remarqué que M. de La Harpe étoit et devoit être sévere : sans avoir le même droit que lui, nous avons cru devoir n'admettre dans ce Recueil aucune piece d'auteurs vivans, et d'auteurs morts depuis peu : nous n'avons fait exception à cet égard que pour M. de La Harpe lui-même. Nous devons compte au public des principaux motifs qui nous ont guidés.

Il faut que le tems et un long tems ait passé sur une piece avant de savoir si elle sera consacrée par le public et par les littérateurs. L'histoire du théâtre nous offre assez souvent des succès incroyables pour des ouvrages entièrement oubliés aujourd'hui. Lorsque M. de Voltaire, en commentant le grand Corneille, mit le *Comte d'Essex*, et *Ariane*, de Thomas, dans les œuvres de Pierre, personne ne lui reprocha de ne pas même parler de la tragédie de *Timocrate*, que les comédiens se lasserent plutôt de jouer que le public d'applaudir, et qui n'a pas été reprise depuis parcequ'elle ne le mérite pas. Ce que M. de Voltaire a fait pour Thomas Corneille en n'admettant que deux de ses tragédies est absolument ce que nous faisons pour les auteurs morts. Du vivant de Thomas Corneille M. de Voltaire ne se seroit point permis de faire un choix entre les ouvrages de cet auteur, d'abord parceque l'honnêteté se refuse à un pareil procédé, ensuite parcequ'il faut avant tout que le public ait prononcé : nous sommes dans la même position à l'égard des auteurs

vivans. Entre mille raisons que nous pourions ajouter encore, nous en choisirons une à laquelle nous ne voyons point de réplique: tant qu'un auteur vit il peut faire à ses ouvrages des changemens qui leur donnent encore plus de perfection; et si nous avions admis des pieces qu'on peut rendre meilleures encore, pour avoir voulu des nouveautés, notre Recueil se trouveroit vieux tout de suite: notre intention au contraire a été qu'il ne vieillît pas; et c'est pourquoi nous n'avons choisi que parmi les anciens auteurs.

Sans doute nous regrettons de ne pouvoir joindre aux chefs-d'œuvre des écrivains des siecles passés les bons ouvrages des écrivains de notre siecle; et il en est plusieurs près desquels nous eussions fait de grand cœur toutes les démarches nécessaires pour obtenir le droit de les imprimer: nos héritiers feront un jour pour eux ce que nous faisons pour ceux qui les ont précédés. Notre Recueil est calculé de maniere qu'on puisse y ajouter dans l'avenir toutes les pieces que le public consacrera, sans rien changer à ce que nous avons établi, puisque l'ordre des dates y est scrupuleusement observé, que les tragédies sont séparées des comédies, et les comédies en cinq actes des comédies en trois, deux, et un actes.

L'ouvrage sera de 20 volumes de 400 à 480 pages, et dans l'ordre indiqué ci-après; car nous voulons que nos souscripteurs ne prennent avec nous que des engagemens bien connus d'avance. Aussi ne faisons-nous paroître notre prospectus que la premiere livraison imprimée, et la seconde fort avancée de l'être: nous parlons moins ici d'une entreprise à faire que d'une entreprise faite.

Les tragédies forment 6 volumes dans l'ordre suivant:

TOME Ier.

Venceslas, Rotrou.
Pénélope, l'abbé Genest.
Andronic, Campistron.
Médée, Longepierre.

TOME II.

Manlius, La Fosse.
Amasis, La Grange.
Absalon, Duché.
Marius, De Caux.



TOME III.

INÈS DE CASTRO, La Mothe.
GUSTAVE, Piron.
DIDON, Le Franc de Pompignan.
MAHOMET II, La Noue.

TOME IV.

LES TROYENNES, Chateaubrun.
IPHIGÉNIE EN TAURIDE, Guimond de Latouche.
SPARTACUS, } Saurin.
BLANCHE ET GUISCARD, } Saurin.

TOME V.

CALISTE, Colardeau.
GASTON ET BAYARD, De Belloy.
LE SIEGE DE CALAIS, } De Belloy.
GABRIELLE DE VERGY, } De Belloy.

TOME VI.

HYPERMNESTRE, } Lemierre
LA VEUVE DU MALABAR, } Lemierre
WARWICK, } La Harpe.
PHILOCTETE, } La Harpe.

Avant de donner le titre et l'ordre des comédies nous croyons nécessaire de présenter quelques réflexions sur les vingt-quatre tragédies qui forment la premiere partie complete de notre collection. Ce nombre paroîtra bien petit pour la gloire de la scene françoise; mais si on y ajoute les chefs-d'œuvre incomparables de nos maîtres, on verra que dans aucun tems aucune nation n'a rien eu dans ce genre à mettre en comparaison. De ces vingt-quatre tragédies il en est trois qu'on ne trouve pas sur le répertoire du théâtre françois, Pénélope, Amasis, et Absalon. Nous avons déja rendu compte des motifs qui nous ont décidés pour Absalon: la Pénélope de l'abbé Genest, généralement bien écrite, a pour elle un suffrage bien illustre, celui de Bossuet; et l'estime qu'en font les bons littérateurs a dû nous la faire admettre: Amasis, à sa reprise, a eu plus de représentations que le *Brutus* de M. de Voltaire dans sa nouveauté; ce qui est loin de prouver que la tragédie d'*Amasis* puisse être comparée à celle de *Brutus*; mais enfin *Amasis* peut à la rigueur entrer dans le répertoire du théâtre françois; et La Grange a eu assez de réputation dans son tems pour qu'il nous ait été impossible de ne pas accueillir une de ses tragédies.

Nous n'avons pris que deux tragédies de M. de La Harpe,

quoique nous pensions que cet estimable littérateur en a un plus grand nombre digne de rester au théâtre, en y faisant quelques légers changemens; mais on remarquera que Philoctete et Warwick, que nous imprimerons avec les changemens faits par l'auteur, sont les deux dernieres pieces du dernier volume des tragédies, et qu'ainsi rien ne sera plus facile que d'ajouter celles qui appartiennent à cet auteur, si par la suite on les remet au théâtre avec succès. Puissent nos neveux deux ou trois fois par siecle augmenter de quelques volumes le recueil que nous consacrons aux chefs-d'œuvre de la scene françoise, et puissent nos littérateurs vivans et à venir se faire une louable ambition d'entrer un jour en si bonne compagnie!

On redouble d'admiration pour les maîtres de la scene quand on réfléchit qu'il nous a fallu mettre à contribution près de soixante auteurs pour former un recueil de vingt volumes : il est vrai que nous n'avons pris que ce qui a été couronné par de longs succès; mais il n'appartient qu'aux maîtres de mériter d'être étudiés même dans les ouvrages qui n'ont pas réussi, puisqu'on y retrouve toujours des traits dignes de leur génie. Les auteurs du second ordre offrant quelquefois aussi de grandes beautés dans des ouvrages qui ne sont point restés au théâtre, nous avons cru indispensable de faire précéder chaque piece admise dans notre Recueil d'une *Notice* sur le poëte à qui elle appartient; et cette notice, de laquelle nous écartons scrupuleusement toutes les petites anecdotes répétées par-tout, contiendra, avec la vie de l'auteur, des détails sur ses ouvrages, et la citation de quelques passages qui ont mérité de vivre dans la mémoire de tous les amis des lettres. Les pieces seront suivies d'un *Examen*, dans lequel l'auteur sera jugé avec le respect dû au talent, et l'impartialité si facile envers les morts; souvent il sera mis en comparaison, soit avec les anciens qu'il a imités, soit avec les modernes contre lesquels il a lutté.

Ces notices et ces examens, devant pour ainsi dire former un cours de littérature, ont été confiés à M. Petitot, qui vient de

faire réimprimer la Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal, avec un discours préliminaire sur le génie, les progrès, et la décadence de la langue française*. La maniere dont le Mercure du 27 messidor dernier et le Journal des Débats du 29 du même mois ont parlé de ce discours, dans lequel tous les hommes de lettres qui ont honoré la France sont présentés sous un aspect neuf, nous dispense de vanter les connoissances littéraires de M. Petitot : les notes qu'il a jointes à la Grammaire de Port-Royal et au commentaire de Duclos sont regardées comme un modele de clarté et de précision ; et ceux même qui ne sont pas toujours de l'avis de M. Petitot dans ses opinions séveres, s'accordent du moins à rendre justice à la clarté de son style et à la variété de ses connoissances. Il n'en falloit pas davantage pour nous engager à le prier de se charger du travail littéraire de ce Recueil. Nous savons bien qu'il est impossible de contenter toutes les opinions depuis que la philosophie a divisé les hommes de lettres ; trop heureux quand on satisfait le goût qui s'épure chaque jour davantage en littérature, indépendamment des opinions en philosophie ! Au reste on croira sans peine qu'ayant à parler de près de soixante auteurs, il n'y aura dans les notices et les examens ni cet enthousiasme, ni cette préférence exclusive, dont on ne se défend qu'avec peine si on commente un seul écrivain : l'impartialité nait ici de l'impossibilité même de s'en écarter ; car respecter les mœurs et les vrais principes de la littérature ce n'est pas être partial, c'est faire preuve de respect pour le public. Nous ne pouvons donner une plus grande prévention en faveur du travail de M. Petitot, qui est achevé dans tout ce qui concerne la tragédie, qu'en annonçant que plusieurs notices de la premiere et de la seconde livraison seront insérées dans le Mercure.

Parmi les personnes qui ont été consultées sur ce Recueil

(*) Un volume in-8° ; prix 5 fr., et 6 fr. 50 c. franc de port, chez Perlet, libraire, rue de Tournon.

quelques unes desiroient que les pieces fussent accompagnées de commentaires dans le genre de celui dont M. de Voltaire a accablé Corneille; mais il nous a été facile de les corriger de ce desir: aussi ne peut-on trop louer M. Palissot de nous avoir donné une édition de Corneille où les observations sont renvoyées à la fin de chaque piece. En effet il est impossible de lire avec plaisir des vers chargés de notes grammaticales; il est impossible de se laisser entraîner à l'admiration quand un commentateur vous arrête à chaque instant pour discuter, souvent d'un style léger, si vous avez raison d'admirer : ce contraste est mortel pour le goût ; et il est si difficile de concevoir les motifs qui ont pu décider M. de Voltaire à adopter cette forme de commentaire, que bien des gens n'y ont vu qu'un peu de jalousie. En repoussant cette accusation, nous dirons que si, dans Zaïre, dans Tancrede, on glaçoit les lecteurs en commentant la lettre de Nérestan et la lettre d'Aménaïde, il seroit difficile qu'ils se laissassent ensuite séduire par le charme qui regne dans ces deux ouvrages: en effet le

> Je vous attends; je meurs si vous n'êtes fidele

du billet de Nérestan est d'un amant et non d'un frere. On voit qu'en le traçant de cette maniere l'auteur vouloit motiver la jalousie d'Orosmane: il a en raison, puisque les grands effets de sa tragédie tiennent à cette équivoque; mais le commentateur qui remarqueroit en note de ce billet tout ce qu'on peut dire contre sa forme auroit tort, puisqu'il détruiroit dans l'esprit du lecteur l'illusion dont il a besoin pour sentir tout le charme de cette tragédie: de même, lorsqu'Aménaïde écrit à Tancrede :

> Puissiez-vous vivre en maître au sein de Syracuse,
> Et régner dans nos murs ainsi que dans mon cœur!

sauroit-on bon gré à un commentateur de vous arrêter au milieu d'une scene pleine de chaleur pour vous prouver que cette lettre paroît faite plutôt pour Solamir que pour Tancrede qui ne pense

pas à vivre en *maître* au sein de Syracuse, qui n'a jamais desiré *régner* dans les murs de cette ville, qui se trouveroit trop heureux qu'on lui permît de l'habiter, qui y revient seul sans parti préparé pour le faire triompher, et sans autre desir que celui de voir Aménaïde. Ces deux exemples, que nous pourrions étendre à presque tous les auteurs dramatiques, Racine excepté, prouvent qu'il est injuste ou ridicule d'insérer des observations critiques dans le cours même de la piece, et qu'il faut tout renvoyer à la fin. Quant aux notes grammaticales mises au bas des pages, toujours sous le prétexte d'instruire les étrangers, il faut convenir une bonne fois que ce prétexte est au moins singulier: n'est-il pas plus naturel de supposer et d'admettre qu'on ne trouve du plaisir à lire des vers que lorsqu'on sait bien la langue dans laquelle ces vers ont été écrits? Et quelle terrible manie que celle de faire de nos chefs-d'œuvre de poésie des grammaires à l'usage des étrangers! En rassemblant les pieces restées au théâtre notre premiere intention ayant été de réveiller l'enthousiasme pour cette belle partie de la littérature françoise, nous nous sommes bien gardés de notes grammaticales et d'observations critiques au bas des pages: chaque chose à sa place est en tout une des premieres regles qu'impose le bon goût.

M. Gault de Saint-Germain, à qui on doit la nouvelle édition du *Traité de Peinture de Léonard de Vinci*, dont le sénateur Lucien Bonaparte a accepté la dédicace*, a bien voulu se charger de diriger les gravures, qui ne sont qu'accessoires dans cet ouvrage, mais qui auront le mérite d'une grande fidélité de costumes et d'architecture, unie à un dessin correct: les dessins pour les tragédies ont été faits par M. Périn; les sujets ont toujours été choisis d'après cette observation vérifiée qu'étant impossible de rendre un grand effet tragique dans le petit cadre d'un in-8°, il falloit choisir de préférence les situations qui permettent de

(*) Un vol. in-8° de 500 pag., avec 45 planches; prix 9 fr., et 11 fr. franc de port; chez Perlet.

groupper avec grace : des bouches ouvertes, des bras tors, des cheveux hérissés, des attitudes nerveuses, ne peuvent être bien rendus que dans un grand cadre ; mais la correction du dessin, la grace, la fidélité de costumes et d'architecture peuvent être senties dans un cadre même plus petit que celui que nous avons adopté.

Rien n'a été négligé pour la correction : les épreuves passent dans quatre mains différentes ; et lorsqu'il se présente le moindre doute, même dans la ponctuation, on a recours à toutes les anciennes éditions qui peuvent résoudre les difficultés. Nous trouvons du plaisir à offrir d'avance à M. Didot les éloges que cette édition lui méritera du public, et la reconnoissance particuliere que nous devons à ses soins.

Notre édition contiendra les préfaces, les épîtres dédicatoires, les jugemens que les auteurs ont eux-mêmes portés de leurs ouvrages, et les réponses qu'ils ont adressées aux critiques de leur tems. Outre l'intérêt que ces pieces renferment et les détails curieux qu'elles donnent sur les mœurs, on doit à tout homme qui a mérité de passer à la postérité de ne le présenter qu'avec le cortege dont il s'est lui-même environné ; d'ailleurs ces épîtres, ces préfaces, ces discussions littéraires donneront à ce Recueil une conformité de plus avec les éditions des maîtres de la scene auxquelles il fait suite.

Nous n'aurons qu'un seul volume de drames. Personne ne s'en plaindra, nous l'espérons ; mais nous espérons aussi qu'on auroit regretté de ne pas avoir ceux qui entrent dans notre Recueil.

DRAMES.

Le Pere de famille, Diderot.	Béverley, Saurin.
Le Philos. sans le savoir, Sedaine.	Mélanie, La Harpe.

COMÉDIES EN CINQ ACTES, TOME Ier.

Jodelet maître et valet, Scarron.	La Femme juge et part., Montfl.
La Mere coquette, Quinault.	Le Chevalier a la mode, Dancourt.

TOME II.

Le Mercure galant, Ésope a la cour, } Boursault.
Le Muet, Brueys.
Le Jaloux désabusé, Campistron.

TOME III.

L'Andrienne, L'Homme a bonnes fortunes, } Baron.
Turcaret, Le Sage.
La Réconciliation normande, Dufresny.

TOME IV.

Le Philosophe marié, Le Glorieux, } Destouches.
Le Dissipateur, L'Homme singulier, } Destouches.

TOME V.

Le Tambour nocturne, Destouch.
La Métromanie, Piron.
Les Dehors trompeurs, Boissy.
Le Méchant, Gresset.

TOME VI.

Le Préjugé a la mode, Mélanide, } La Chaussée
L'École des Meres, La Gouvernante, } La Chaussée.

TOME VII.

La Coquette corrigée, La Noue.
Le Séducteur, M. de Bievre.
Le Jaloux sans amour, Imbert.
Le Philinthe de Moliere, Fabre d'Églantine.

COMÉDIES EN TROIS ACTES, TOME Ier.

Crispin médecin, d'Hauteroche.
Le Grondeur, Palaprat.
Les Bourgeoises de qualité, Dancourt.
Les trois Cousines, Dancourt.
Le double Veuvage, Le Mariage fait et rompu, } Dufresny.

TOME II.

L'Avocat patelin, Brueys.
La Surprise de l'Amour, Les Jeux de l'Amour, } Marivaux.
Les fausses Confidences, Marivaux.
L'École des Bourgeois, Dalinval.
Le Sage étourdi, Boissy.

TOME III.

La fausse Agnès, Destouches.
Les trois Sultanes, Favart.
Dupuis et Desronais, Collé.
La Partie de Chasse, Collé.
Le Bourru bienfaisant, Goldoni.
La Feinte par amour, Dorat.

Les observations que nous avons jointes à la liste des tragédies nous dispensent d'en présenter de nouvelles sur les comédies. On croira sans peine que nous n'avons rien admis ou rejeté au hasard : si cependant quelques amis des lettres pensoient devoir nous adresser quelques réflexions, ils sont priés d'envoyer leurs lettres, franches de port, au sieur Perlet. Nous avons été pendant trois mois au devant des conseils par-tout où nous espérions en recevoir d'utiles, et nous sommes très disposés à accueillir tous ceux qui pourroient perfectionner cette collection : nous prions seulement ceux qui auroient la bonté de nous écrire de ne point oublier que nous n'avons rien décidé sans réflexions. Par exemple, si on nous demandoit pourquoi parmi les drames nous n'avons pas admis l'*Honnête Criminel;* nous répondrions, sans autre explication, parcequ'il y a un *galérien :* la même raison nous fera repousser le *Port de mer*, petite comédie de Boindin, sans dénouement, mais dont le dialogue a de la vivacité. Un galérien ne doit paroître sur le théâtre françois ni pour attendrir ni pour égayer : le théâtre peint les mœurs; et en voyant des criminels honnêtes ou non honnêtes sur la scene, nous sommes persuadés que Moliere auroit dit des auteurs qui emploient de pareils personnages, et des acteurs qui les jouent, *Que diable alloient-ils faire dans cette galere ?* Est-ce là qu'il y a des mœurs à peindre?

En récapitulant, nous avons 6 volumes de tragédies; drames 1 volume; comédies en cinq actes 7 volumes; comédies en trois actes 3 volumes. Reste les jolies pieces en un acte, dont le théâtre françois abonde, et dont nous ne donnons pas la liste, parcequ'il en est plusieurs sur l'insertion desquelles nous ne sommes pas entièrement d'accord; mais, sans en rejeter aucune que les amateurs des lettres et de la bonne comédie puissent regretter, nous

pouvons affirmer que le *Répertoire du théâtre françois* ne passera point 20 volumes : la liste des pieces que nous venons de présenter répond assez de cet engagement.

Le prix de chaque volume est de 6 francs, mais seulement pour les souscripteurs : la souscription sera fermée lors de la seconde livraison ; et alors chaque volume sera de 7 francs. Ce prix paroîtra fort léger si on réfléchit que chaque volume contient quatre pieces en cinq actes, qui, achetées au coin des rues, couteroient 6 francs, et que nous les livrons au même prix, édition de Didot l'aîné, avec gravures, notices, examens, préfaces, épîtres dédicatoires, et sur beau papier d'Angoulême : le papier de la présente feuille est celui de notre édition.

Chaque livraison sera composée de 3 volumes. La premiere est en ce moment dans les magasins du sieur Perlet, et sera livrée de suite à ceux qui viendront souscrire : la seconde livraison, qui termine le recueil des tragédies, quoique fort avancée, ne sera livrée que le premier brumaire, afin de donner le tems de préparer la troisieme livraison, qui paroîtra juste deux mois après ; et ainsi de suite sans interruption.

On a tiré un petit nombre d'exemplaires papier vélin, gravures avant la lettre ; prix 12 francs.

Pour recevoir chaque volume franc de port par la poste il faudra ajouter 1 fr. 50 c.

On souscrit chez Perlet, *libraire, rue de Tournon*, nº 1133, sans autre condition que de payer chaque livraison à mesure qu'elle sera fournie. Dans le cas où, par quelques causes que ce soit, des souscripteurs ne pourroient continuer jusqu'à la fin de l'ouvrage, ils peuvent renvoyer les volumes qu'ils auront reçus, et on leur rendra l'argent qu'il auront déboursé ; le libraire ne craignant que d'avoir des exemplaires incomplets.